

EI. 8° Y

18952

(28)

PARIS
NOIRE
PLUS

L'ANNÉE DE LA PANTHÈRE

VLADIMIR

SYROS





**SOURIS
NOIRE
P L U S**

EL 8°Y
18952
(28)

COLLECTION DIRIGÉE
PAR VIRGINIE LOU

1469903



VLADIMIR

L'ANNÉE DE LA PANTHÈRE

DESSINS DE
ROBERT DIET

S Y R O S

DL-12111992-33369

VLADIMIR

L'ANNÉE DE LA
PANTHÈRE



*A toutes les Italiennes et tous les Italiens illustres
que j'ai connus :*

*Rita, Giovanni, Antonella, Antonello, Laura,
Roberto, Dario, Marco, Anna, Alessandra, Vitto-
rio, Paolo, Enzo, Silvia, Silvio, Sabrina, Alessan-
dro, encore Roberto, Angelo, Salvatore, Fabrizio,
et encore Salvatore, Tonino, Liliana, Antonio,
Massimo, Adriana et tutti quanti.*

A letter to the Secretary of the State of New York
 dated 12/1/1911.
 The letter is addressed to the Secretary of the State of New York
 and is signed by the Secretary of the State of New York.
 The letter is dated 12/1/1911.
 The letter is signed by the Secretary of the State of New York.
 The letter is dated 12/1/1911.

Une affaire de collier

Cette histoire se passa (surtout) à Rome, dans la douzième année du pontificat de Jean-Paul II, mais n'a rien à voir avec le pape. Sachez seulement que cette année-là, il fut beaucoup question dans la ville éternelle d'une panthère qui s'était échappée d'une ménagerie et qui semait la terreur. Le soir, quand un jeune homme raccompagnait une jeune fille après le cinéma ou le théâtre, il lui suffisait en passant dans une ruelle sombre de crier : « Oh, la panthère ! » pour que la demoiselle se blottisse dans ses bras en poussant des couinements de peur, ce qui n'était pas si bête... de la part du jeune homme.

Comme on peut s'y attendre, les parents menaçaient de livrer à la bête leurs enfants désobéissants ou qui mangeaient mal. On ne changera pas les parents.

On oublia un peu la panthère, on en parla moins. Mais lisez jusqu'au bout et vous verrez comment on finit par la retrouver, ainsi qu'un collier ; une superbe pièce, très ancienne, avec des diamants, des émeraudes, des rubis et

toutes sortes d'autres cabochons montés sur une magnifique chaîne en or.

Cette chose appartient à madame Hortense de Castelmores, épouse de Horace de Castelmores, le célèbre couturier.

Une nuit, en rentrant très tard des fiançailles d'une princesse de Monaco, les Castelmores furent désagréablement surpris de voir, en traversant leur salon, que leur *Coucher de soleil sur Palavas* traînait sur la moquette. Pas grave, ça. Ce qui était plus grave, c'était la petite porte d'acier grande ouverte dans le mur à l'emplacement du tableau. Hortense de Castelmores poussa un cri strident et se précipita vers la cachette où elle gardait son collier. Un astucieux cambrioleur avait réussi à décoder la combinaison de la serrure à chiffres. Plus de collier. Hortense tomba à la renverse et se mit à hurler à pleins poumons en trépidant. Horace se précipita sur le téléphone et appela immédiatement la police.

Quelques minutes plus tard, le commissaire Baron accompagné de policiers et d'inspecteurs se trouvait dans l'appartement des Castelmores. Pendant que ses hommes reniflaient partout, cherchaient des empreintes digitales et mettaient soigneusement dans des enveloppes des mégots, des épingles, des moutons de poussière, etc., « monsieur le Baron » faisait réveiller et convoquer dans le salon les domestiques de la maison, une bonne demi-dou-